

ELLES TÉMOIGNENT...

“ CHRYSTEL ”

Chrystel, 54 ans, professeure des écoles depuis 25 ans, a occupé différents postes au sein de l'Éducation nationale, jonglant entre vie pro et vie perso.

Quel est ton parcours au sein de l'Éducation nationale ?

Je suis professeure des écoles depuis 25 ans. Très vite, j'ai pris une première direction d'école, sans décharge. À l'époque, c'était plus facile à obtenir avec peu de points et cela me permettait surtout de suivre mon conjoint dans ses mutations. Par la suite, j'ai continué à prendre des directions d'école, d'abord par nécessité, mais aussi parce que la fonction m'intéressait vraiment. J'avais également envie de devenir formatrice. Dès que j'en ai eu la possibilité, j'ai préparé l'examen et je suis devenue formatrice : d'abord maître formatrice, puis conseillère pédagogique. Ce parcours m'a permis d'accéder à la direction d'une école d'application de huit classes.

En parallèle, tout en travaillant à temps plein, j'ai entrepris et soutenu une thèse en sciences de l'éducation.

As-tu rencontré des freins ou des obstacles en tant que femme dans ton parcours ?

Je parlerais plutôt de freins qui ont ralenti mon parcours que de véritables obstacles, car malgré tout j'ai réussi à évoluer.

Le premier frein a été géographique : pendant plusieurs années, j'ai dû suivre mon mari dans ses mutations. Cela m'a empêchée de me stabiliser sur un poste et donc de me projeter dans certaines fonctions, notamment la formation.

Ensuite, il y a eu l'arrivée des enfants. C'est un vrai casse-tête d'organisation. J'ai dû attendre qu'ils grandissent avant de pouvoir accéder à des postes avec davantage de responsabilités, qui demandent un investissement important au-delà des horaires de classe et posent forcément des questions de garde.

J'ai même fini par renoncer à passer le concours de chef d'établissement, qui m'intéressait pourtant, parce que cela impliquait de déménager et risquait de déstabiliser l'équilibre familial.

Il y a aussi eu une autre difficulté : la remise en cause de mes compétences. À plusieurs moments de mon parcours, on m'a clairement dit que si j'avais obtenu tel examen ou tel poste, c'était parce que j'étais la « femme de... » — mon mari étant lui aussi dans l'Éducation nationale (IEN). Cela ne m'a pas empêchée d'avancer, mais cela m'a mis une pression supplémentaire : je ressentais le besoin de prouver que j'étais légitime et capable.

De quoi aurais-tu aimé bénéficier pour faciliter ton parcours professionnel ?

Je crois que j'aurais surtout aimé ne pas avoir à choisir entre mes enfants et ma carrière.

Cela passe par des solutions de garde plus accessibles — par exemple une place en crèche — mais aussi par une meilleure anticipation de l'administration. Certaines fonctions exigent une grande disponibilité. Une directrice d'école doit pouvoir être présente au pied levé, souvent après la classe et parfois tard. Une formatrice doit aussi être disponible le soir, le mercredi ou pendant certaines périodes de vacances. C'est d'ailleurs clairement évoqué lors des entretiens.

Dans ces conditions, on se retrouve souvent à attendre le « bon moment » pour évoluer professionnellement.

